

## Chambre des Représentants de Belgique

SESSION EXTRAORDINAIRE 1991-1992 (\*)

21 AVRIL 1992

### PROJET DE LOI sur la fonction de police

AMENDEMENTS  
au texte adopté par la Commission  
(Doc. n° 1637/12-90/91)

N° 137 DE M. VISEUR

Art. 21

Faire précéder le second alinéa par ce qui suit :

« Dans le cadre de leurs missions de contrôle aux frontières ou de l'application de l'article 34, § 3, de la présente loi, ».

### JUSTIFICATION

Comment les fonctionnaires de police pourraient-ils se saisir des étrangers non-porteurs des pièces d'identité ou des documents requis par la réglementation sur l'accès du territoire, sinon en procédant à des contrôles d'identité systématiques, ce que veut précisément éviter, et à juste titre l'article 34. Les contrôles systématiques ont un effet provocateur, qu'on le veuille ou non, et l'article 21 tel qu'actuellement rédigé peut ouvrir la porte à un trop grand zèle de certains fonctionnaires de police.

Cet amendement vise à éviter ce qui est vulgairement appelé « le délit de sale gueule ».

Voir :

- 409 / 1 - 91 / 92 (S.E.) :— N° 1

(\*) Première session de la 48<sup>e</sup> législature.

## Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992 (\*)

21 APRIL 1992

### WETSONTWERP op het politieambt

AMENDEMENTEN  
op de tekst aangenomen door de Commissie  
(Stuk n° 1637/12-90/91)

N° 137 VAN DE HEER VISEUR

Art. 21

In het tweede lid, de woorden « De politiediensten vatten de vreemdelingen die », vervangen door de woorden « In het raam van hun controle-opdrachten aan de grens of van de toepassing van artikel 34, § 3, vatten de politiediensten de vreemdelingen die ».

### VERANTWOORDING

Vreemdelingen zonder identiteitsstukken of documenten vereist door de reglementering op de toegang tot het grondgebied kunnen door politieambtenaren alleen gevallen via systematische identiteitscontroles, wat artikel 34 juist en terecht wenst te voorkomen. Systematische controles komen, of men het wil of niet, provocerend over, en artikel 21 kan in zijn huidige redactie aanleiding geven tot een grote « ijver » bij bepaalde politieambtenaren.

Dit amendement wil voorkomen dat wat in de volksmond als een boeventronie wordt omschreven, ook in de toekomst zou volstaan om de betrokkenen als de dader van een misdrijf te beschouwen.

Zie :

- 409 / 1 - 91 / 92 (B.Z.) :— N° 1

(\*) Eerste zitting van de 48<sup>e</sup> zittingsperiode.

N° 138 DE M. VISEUR

Art. 31

**Au premier alinéa, au 3°, remplacer les mots « qu'elle se prépare à commettre une infraction qui met gravement en danger la tranquilité ou la sécurité publique » par les mots « qu'elle se prépare à commettre une infraction qui met gravement en danger la tranquilité publique ou la sécurité des personnes ».**

JUSTIFICATION

Tel que rédigé, le présent article ne permet pas de protéger une personne qui, dans sa vie privée, serait menacée par quelqu'un de sa famille par exemple, mais qui ne serait pas encore passé à l'acte.

L'article, ainsi qu'il apparaît dans le rapport de la remarque d'un commissaire, a essentiellement trait aux manifestations. Mais s'il ne convient pas que les fonctionnaires de police puissent faire irruption dans la vie privée des citoyens, il convient toutefois qu'ils puissent protéger quelqu'un qui, faisant appel à eux, se sent menacé dans son intégrité physique.

N° 139 DE M. VISEUR

Art. 51

**Remplacer les §§ 3 et 4 par ce qui suit :**

« § 3. Lorsqu'il ressort de la décision de justice que les faits ne présentent aucun lien avec l'exercice des fonctions, ou que le fonctionnaire de police concerné a commis une faute intentionnelle ou une faute lourde, les frais exposés pour assurer sa défense peuvent être récupérés auprès du fonctionnaire de police, de la manière prévue à l'article 48 ».

JUSTIFICATION

Permettre à la commune ou à l'Etat, selon les cas, de refuser *a priori* l'assistance en justice, risque de créer une présomption défavorable au fonctionnaire de police.

La commune ou l'Etat s'arroke, de cette façon, une partie de la décision de justice.

Il est toutefois nécessaire, pour éviter les abus, de mettre à charge du fonctionnaire les frais de défense indûment exposés.

J.-P. VISEUR

N° 140 DE MM. BERTOUILLE ET SEVERIN

Art. 2

**Remplacer le deuxième alinéa par ce qui suit :**

N° 138 VAN DE HEER VISEUR

Art. 31

**In het eerste lid, 3°, de woorden « dat hij voorbereidingen treft om een misdrijf te plegen dat de openbare rust of de openbare veiligheid ernstig in gevaar brengt » vervangen door de woorden « dat hij voorbereidingen treft om een misdrijf te plegen dat de openbare rust of de veiligheid van personen ernstig in gevaar brengt ».**

VERANTWOORDING

In zijn huidige bewoordingen biedt het artikel geen bescherming aan personen die in hun privé-leven bijvoorbeeld door een familielid worden bedreigd, zolang dat familielid geen strafbare feiten heeft begaan.

Zoals blijkt uit de in het verslag opgenomen opmerkingen van een commissielid, heeft het artikel vooral betrekking op manifestaties. Hoewel politieambtenaren vanzelfsprekend het privé-leven van de burgers niet mogen verstoren, moeten zij toch in staat zijn om bescherming te bieden aan iemand die zelf een beroep doet op hun diensten omdat hij meent dat zijn lichamelijke integriteit wordt bedreigd.

N° 139 VAN DE HEER VISEUR

Art. 51

**De §§ 3 en 4 vervangen door wat volgt :**

« § 3. Wanneer uit de rechterlijke beslissing blijkt dat de feiten geen verband houden met de ambtsuitoefening of dat de betrokken politieambtenaar een opzettelijke of zware fout heeft begaan, kunnen de kosten voor diens verdediging op de in artikel 48 bepaalde wijze op de politieambtenaar worden verhaald ».

VERANTWOORDING

De mogelijkheid voor, al naar gelang van het geval, de gemeente of de Staat om *a priori* rechtsbijstand te weigeren, kan tot een vermoeden leiden dat ongunstig is voor de betrokken politieambtenaar.

De gemeente of de Staat matigt zich zodoende een gedeelte van de rechterlijke beslissing aan.

Om misbruiken te voorkomen, moeten de ten onrechte gedane kosten voor de verdediging ten laste van de betrokken politieambtenaar worden gelegd.

N° 140 VAN DE HEREN BERTOUILLE EN SEVERIN

Art. 2

**Het tweede lid vervangen door wat volgt :**

*.. Elle s'applique également au service d'enquête du Comité supérieur de contrôle, au Service d'enquête des services de police, au Service d'enquête des services de renseignement, à la police des chemins de fer, à la police maritime et à la police aéronautique qui sont des services de police spéciale. Elle s'applique également aux unités de l'armée lorsqu'elles sont réquisitionnées pour maintenir ou rétablir l'ordre. »*

#### JUSTIFICATION

Si le but poursuivi est effectivement comme l'affirme l'article 1<sup>er</sup>, alinéa 2, d'imposer aux services de police, dans leurs missions, de veiller au respect et de contribuer à la protection des libertés et des droits individuels ainsi qu'au développement démocratique de la société, il serait inadmissible de ne pas soumettre aux obligations de la loi en projet les nouveaux services créés par la loi du 18 juillet 1991 qui, en vertu des articles 15 et 39 de cette dernière, remplissent des missions judiciaires dans les mêmes conditions que la police judiciaire près les parquets et qui sont appelés à effectuer des devoirs identiques (fouilles telles que prévues à l'article 28 du projet, recours à la force comme prévu à l'article 36, etc.)

De même est-il tout aussi indispensable de réparer l'omission du service d'enquêtes du Comité supérieur de contrôle dont les agents ont, en vertu de la loi du 26 avril 1962, des attributions de police judiciaire.

Sans doute ces services spécialisés n'ont pas à être soumis à toutes les dispositions du projet mais c'est déjà le cas de tous les services actuellement visés à l'article 2 du projet et tout particulièrement des services de police spéciale.

Quant aux unités de l'armée réquisitionnées pour le maintien ou le rétablissement de l'ordre en vertu de l'article 60 de la loi sur la gendarmerie, on ne peut l'exonérer des obligations imposées dans les mêmes circonstances d'intervention à la gendarmerie elle-même. L'article 60 de la loi sur la gendarmerie dispose que « l'usage des armes par les troupes qui n'appartiennent pas à la gendarmerie est, dans ce cas, régi par l'article 19 de la (...) loi (sur la gendarmerie) ». Or, l'article 60, 1<sup>o</sup> du projet de loi abroge purement et simplement ledit article 19 de la loi sur la gendarmerie qui est remplacé par les articles 36 et 37 du projet. Ceux-ci doivent donc être applicables aux unités de l'armée réquisitionnées.

Restreindre les obligations du projet de loi à certains services seulement confirmerait les inquiétudes sur les véritables intentions de ses auteurs : préparer l'intégration dans une police nationale unique de la gendarmerie, des polices communales, de la police judiciaire près les parquets et des divers services de police en matière de communication. Etendre l'application de la loi aux services proposés par l'amendement et aux unités réquisitionnées de l'armée serait évidemment incompatible avec un tel dessein inavoué.

*« Ze is ook van toepassing op de Dienst Enquêtes van het Hoog Comité van Toezicht, de Dienst Enquêtes van de politiediensten, de Dienst Enquêtes van de inlichtingendiensten, alsmede op de spoorwegpolitie, de zeevaartpolitie en de luchtvaartpolitie, die bijzondere politiediensten zijn. Ook is ze van toepassing op de legereenheden die worden opgevorderd om de orde te handhaven of te herstellen. »*

#### VERANTWOORDING

Als het inderdaad de bedoeling is dat de politiediensten bij het vervullen van hun opdrachten waken over de naleving en bijdragen tot de bescherming van de individuele rechten en vrijheden, alsmede tot de democratische ontwikkeling van de maatschappij — zoals in het tweede lid van artikel 1 wordt bepaald — dan is het onaanvaardbaar dat de verplichtingen van het wetsontwerp niet gelden voor de bij de wet van 18 juli 1991 opgerichte diensten, aangezien deze krachtens de artikelen 15 en 39 van laatstgenoemde wet gerechtelijke taken vervullen onder dezelfde voorwaarden als de gerechtelijke politie bij de parketten en hen ook tal van identieke opdrachten worden opgelegd [fouillering (artikel 28 van het ontwerp), gebruik van geweld (artikel 36) enz ...].

Voorts mag ook de Dienst Enquêtes van het Hoog Comité van Toezicht niet worden vergeten, aangezien de agenten van dat toezichtscomité krachtens de wet van 26 april 1962 over bevoegdheden van gerechtelijke politie beschikken.

Die gespecialiseerde politiediensten behoeven uiteraard niet aan alle bepalingen van het ontwerp te worden onderworpen, maar dat geldt net zo goed voor de overige diensten die op dit ogenblik wel in artikel 2 van het ontwerp zijn opgenomen en in de eerste plaats voor de bijzondere politiediensten.

Het kan bovendien niet dat legereenheden, die worden opgevorderd om krachtens artikel 60 van de wet op de rijkswacht de openbare orde te handhaven of te herstellen, niet aan de verplichtingen zijn onderworpen die wel voor de rijkswacht gelden wanneer deze in dezelfde omstandigheden moet optreden. Artikel 60 van de wet op de rijkswacht bepaalt dat « voor het gebruik van wapens door troepen die niet tot de rijkswacht behoren, (...) in zodanig geval artikel 19 van de (...) wet (op de rijkswacht) geldt ». Artikel 60, 1<sup>o</sup>, van het wetsontwerp heeft voornoemd artikel 19 van de wet op de rijkswacht zonder meer op en vervangt het door de artikelen 36 en 37 van het ontwerp. Die artikelen moeten bijgevolg ook voor de opgevorderde legereenheden kunnen gelden.

Indien de verplichtingen die uit het wetsontwerp voortvloeien, uitsluitend voor een bepaald aantal diensten zouden gelden, zou dat de heersende onrust over de werkelijke bedoelingen van de auteurs van het ontwerp alleen maar bevestigen : zij willen het pad effenen voor de fusie in één enkele rijkspolitie van de rijkswacht, de gemeentepolitie, de gerechtelijke politie bij de parketten en de verschillende diensten van de verkeerspolitie. Een uitbreiding van het toepassingsgebied van de wet tot de in het amendement voorgestelde diensten en tot de voor bepaalde doeleinden opgevorderde legereenheden staat natuurlijk haaks op deze heimelijke bedoelingen.

## N° 141 DE MM. BERTOUILLE ET SEVERIN

Art. 2

**Supprimer le troisième alinéa.****JUSTIFICATION**

La disposition est incongrue dans un article qui fixe le champ d'application de la loi mais surtout elle est dangereuse par son ambiguïté. Une interprétation jacobine pourrait en faire le fondement légal des services de police visés dans une « force publique » conçue comme un instrument policier unique dans les mains du ministre de l'Intérieur.

La disposition ne figurait pas dans l'avant-projet soumis au Conseil d'Etat si bien que les Chambres sont privées de l'avis de ses jurisconsultes en une matière particulièrement délicate. Cette seule critique justifie déjà la suppression proposée.

La notion de « force publique » est ambiguë. Elle n'a pas un même sens dans le Code judiciaire et la loi communale d'une part et d'autre part au Titre V de la Constitution et dans la loi sur la gendarmerie. Son sens dans la disposition en projet reste équivoque.

Les travaux préparatoires de la loi du 11 février 1986 sur la police communale qui a introduit dans la loi communale l'article 154, devenu l'article 171 de la nouvelle loi communale, montrent clairement que la notion de « force publique » dont la qualité est attribuée à la police communale, y est prise au sens du Code judiciaire uniquement. L'amendement de M. Jérôme qui fut à l'origine de cette disposition est ainsi justifié : « Cette précision tient compte du fait que le Code judiciaire contient un certain nombre de dispositions prévoyant que des obligations peuvent, à l'initiative du pouvoir judiciaire, être imposées à la force publique qui, selon une jurisprudence constante, comprend les forces de police communale » (Chambre, doc. n° 1009, 1984-1985, n° 5, p. 2). La jurisprudence concerne essentiellement la légalité du recours à la police communale pour prêter main forte à des officiers ministériels ou à des officiers de police judiciaire.

Le gouvernement de l'époque ayant repris à son compte l'amendement, MM. Henry, Cools et Harmegnies déposèrent un sous-amendement tendant à supprimer cette disposition (Doc. n° 1009/14-III) mais ce dernier fut rejeté (Doc. n° 1009/29, p. 20).

Par ailleurs, l'article 1<sup>er</sup> de la loi du 2 décembre 1957 sur la gendarmerie dispose en son premier alinéa que « la gendarmerie est une force publique instituée pour assurer le maintien de l'ordre et l'exécution des lois ». Elle ne fait ainsi que conformer à la terminologie constitutionnelle belge l'article 1<sup>er</sup> de la loi relative à l'organisation de la gendarmerie nationale du 20 germinal de l'an VI, restée jusqu'alors en vigueur, et qui disposait que : « le corps de la gendarmerie nationale est une force instituée pour assurer dans l'intérieur de la République le maintien de l'ordre et l'exécution des lois ».

L'article 120 de la Constitution que met en oeuvre la loi de 1957 sur la gendarmerie relève en effet du Titre V de la Constitution qui prévoit une « Force Publique » dont font partie l'armée (articles 118 et 119), la gendarmerie (arti-

## N° 141 VAN DE HEREN BERTOUILLE EN SEVERIN

Art. 2

**Het derde lid weglaten.****VERANTWOORDING**

Deze bepaling hoort niet thuis in een artikel dat het toepassingsgebied van de wet omschrijft, maar is bovenal bedenkelijk doordat ze dubbelzinnig is. Een « Jacobijnse » interpretatie zou ze tot wettelijke grondslag kunnen maken voor het opnemen van de bedoelde politiediensten in een « openbare macht », die opgevat wordt als een uniek politieel instrument in handen van de Minister van Binnenlandse Zaken.

De bepaling stond niet in het aan de Raad van State voorgelegde voorontwerp, zodat de Kamers verstoken blijven van het advies van die rechtsgeleerden over een bijzonder kiese aangelegenheid. Deze kritiek alleen al volstaat om de voorgestelde weglating te rechtvaardigen.

Het begrip « openbare macht » is *dubbelzinnig*. Het heeft niet dezelfde betekenis in het Gerechtelijk Wetboek en de gemeentewet enerzijds, in Titel V van de Grondwet en de wet op de rijkswacht anderzijds. Het blijft onduidelijk welke betekenis het in de ontworpen bepaling heeft.

Uit de parlementaire voorbereiding van de wet van 11 februari 1986 op de gemeentepolitie, die in de gemeentewet artikel 154 heeft ingevoegd (thans artikel 171 van de nieuwe gemeentewet), blijkt duidelijk dat het begrip « openbare macht », waarvan de hoedanigheid aan de gemeentepolitie wordt toegekend, alleen werd geïnterpreteerd in de betekenis die het Gerechtelijk Wetboek daaraan geeft. De verantwoording van het amendement van de heer Jérôme, dat aan die bepaling ten grondslag ligt, luidde als volgt : « Deze toevoeging houdt rekening met het feit dat het Gerechtelijk Wetboek verschillende bepalingen bevat welke, op initiatief van de gerechtelijke macht, verplichtingen opleggen aan de openbare macht, welke, volgens een vaste rechtspraak, de gemeentepolitie bevat » (Stuk Kamer n° 1009/5, 1984-1985, blz. 2). De rechtspraak betreft voornamelijk de vraag of wettelijk een beroep kan worden gedaan op de gemeentepolitie om ministeriële ambtenaren of officieren van gerechtelijke politie de sterke hand te bieden.

Aangezien de toenmalige regering het amendement had overgenomen, dienden de heren Henry, Cools en Harmegnies een subamendement in om die bepaling weg te laten (Stuk n° 1009/14-III). Dat laatste amendement werd evenwel verworpen (Stuk n° 1009/29, blz. 20).

Overigens bepaalt artikel 1, eerste lid, van de wet van 2 december 1957 op de rijkswacht dat « de rijkswacht een openbare macht is, ingesteld om de orde te handhaven en de wetten te doen naleven ». Die wet brengt alleen maar artikel 1 van de tot dan van kracht gebleven wet van 20 germinal jaar VI op de inrichting van de nationale rijkswacht in overeenstemming met de Belgische grondwettelijke terminologie; laatstbedoeld artikel stelde dat « het korps van de nationale rijkswacht een macht is, ingesteld om in de Republiek de orde te handhaven en de wetten te doen naleven ».

Artikel 120 van de Grondwet, dat door de wet van 1957 op de rijkswacht uitvoering krijgt, valt immers onder Titel V van de Grondwet die voorziet in een « Gewapende macht », dat het leger (artikelen 118 en 119), de rijkswacht

cle 120) et, jadis, la garde civique (article 123 abrogé en 1921). Leurs membres sont des militaires (article 124).

Les polices communales, de caractère civil, n'en font pas partie.

La substitution des mots « la gendarmerie est une force publique » à ceux de l'ancien texte français « le corps de la gendarmerie est une force » affirme simplement son appartenance organique à la Force publique visée au Titre V de la Constitution. Un autre exemple de l'utilisation de ce terme en un sens organique est celui de la « Force publique » de l'ancien Congo belge qui remplissait à la fois les fonctions d'armée et de gendarmerie.

Ce concept constitutionnel de Force publique ne se confond donc pas avec celui de force publique au sens du Code d'instruction criminelle et du code judiciaire, repris de textes antérieurs à la Constitution de 1830, et qui s'applique aussi bien à la police communale (déjà avant que ne le précise la loi de 1986) qu'à la gendarmerie.

L'ambiguïté du terme exige d'éclaircir la portée exacte que les auteurs du projet entendent donner ici à cette « force publique » dont font partie les services de police visés à l'article 2. S'agit-il uniquement de préciser, comme il a été fait en 1986 pour la police communale, que ces divers services, y compris la police judiciaire près les parquets, la police des chemins de fer, etc, peuvent être requis par les officiers ministériels et les officiers de police judiciaire pour leur prêter main-forte, comme le prévoit le Code judiciaire et le Code d'instruction criminelle; ou s'agit-il d'une institution organique destinée à intégrer graduellement ces diverses composantes sans nécessairement les fusionner ?

L'avant-projet soumis au Conseil d'Etat comportait en son article 2 (devenu article 3 du projet à l'examen) une définition selon laquelle « Dans la présente loi, on entend par (...) 12<sup>e</sup> force publique : l'ensemble des services publics chargés d'assurer l'exécution matérielle de dispositions et de mesures de police administrative ou judiciaire ainsi que de les faire respecter et qui peuvent, s'il échet, recourir à la contrainte à cet effet ». La mention de l'exécution de mission de « police administrative » est évidemment sans rapport avec le Code judiciaire et le Code d'instruction criminelle.

Le Conseil d'Etat considérant en son avis que « cette définition n'est pas utile à la compréhension de la loi en projet » concluait que « elle doit être omise » (Doc. n° 1637/1 -1990/1991, p. 110). Il constatait en effet que la notion de « force publique » n'était utilisée dans aucune autre disposition de la loi en projet sauf à l'article 43.

L'article 43, dans la version de l'avant-projet, disposait que : « Lorsque les services de police qui font partie de la force publique sont requis pour prêter main-forte aux officiers de police judiciaire et aux officiers ministériels, ils les assistent . etc », ce qui correspond exactement avec les dispositions du Code d'instruction criminelle et du Code judiciaire.

La notion de « force publique » a disparu à l'article 3 du projet, comme le demandait le Conseil d'Etat, de même que sa référence à l'article 43, mais par un véritable tour de passe-passe elle apparaît cette fois à l'article 2 et dans une forme équivoque.

Lors de la discussion de l'article 2 en projet, sous la précédente législature, MM. Harmegnies et consorts avaient déposé un amendement tendant à supprimer ce troisième alinéa, « phrase de pure forme » (amendement n° 42, doc. n° 1637/5-1990/1991, p. 3).

(article 120) en (eertijds) de burgerwacht (het in 1921 opgeheven artikel 123) omvat. De leden ervan zijn militairen (artikel 124).

De — burgerlijke— gemeentepolitiekorpsen horen daar niet bij.

De vervanging van de woorden « het korps van de nationale rijkswacht is een macht » in de oude Franse tekst door de woorden « de rijkswacht is een openbare macht », bevestigt alleen de organieke band met de in Titel V van de Grondwet bedoelde Gewapende macht. Een ander voorbeeld waarin dat begrip in een organieke betekenis wordt gebruikt, is de « Weermacht » in het voormalig Belgisch Kongo; die trad tegelijk als leger en als rijkswacht op.

Dat grondwettelijke concept van openbare macht stemt derhalve niet overeen met de betekenis die het Wetboek van Strafvordering en het Gerechtelijk Wetboek geven aan « openbare macht » en die overgenomen is uit teksten die ouder zijn dan de Grondwet van 1830. Die tweede betekenis had betrekking op zowel de gemeentepolitie (lang vóór de wet van 1986 het zou preciseren) als de rijkswacht.

De dubbelzinnigheid van het begrip noopt tot verduidelijking van de precieze draagwijdte die de auteurs van het ontwerp ter zake willen geven aan die « openbare macht », waarvan de in artikel 2 bedoelde politiediensten deel uitmaken. Wordt alleen gepreciseerd, zoals in 1986 voor de gemeentepolitie, dat die verschillende diensten (met inbegrip van de gerechtelijke politie bij de parketten, de spoorwegpolitie enz.) door de ministeriële ambtenaren en de officieren van gerechtelijke politie kunnen worden gevorderd hen de sterke hand te bieden, zoals het Gerechtelijk Wetboek en het Wetboek van Strafvordering voorschrijven ? Of gaat het om een organieke instelling die deze verschillende onderdelen geleidelijk moet integreren, zonder ze daarom te moeten samenvoegen ?

Artikel 2 van het aan de Raad van State voorgelegde voorontwerp (naderhand artikel 3 van het wetsontwerp) bepaalde onder meer het volgende : « In deze wet wordt verstaan onder : (...) 12<sup>e</sup> openbare macht : het geheel van de openbare diensten die belast zijn met de materiële uitvoering en het doen naleven van bepalingen en maatregelen van bestuurlijke of gerechtelijke politie, en die daartoe desgevallend dwang kunnen uitoefenen ». Het spreekt vanzelf dat de verwijzing naar de uitvoering van opdrachten van « bestuurlijke politie » geen verband houdt met het Gerechtelijk Wetboek of het Wetboek van Strafvordering.

In zijn advies wees de Raad van State er op dat « deze definitie niet nuttig is om de ontworpen wet te begrijpen », en concludeerde daaruit dat « ze moet vervallen » (stuk n° 1637/1-90/91, blz. 110). De Raad stelde immers vast dat het begrip « openbare macht » alleen in artikel 43 van de ontworpen wet werd gehanteerd.

Artikel 43 van het voorontwerp luidde als volgt : « Wanneer de politiediensten die deel uitmaken van de openbare macht gevorderd worden om aan de officieren van gerechtelijke politie en aan de ministeriële ambtenaren de sterke arm te lenen, staan zij hen bij ... ». Zulks stemt volkomen overeen met de bepalingen van het Wetboek van Strafvordering en het Gerechtelijk Wetboek.

Op verzoek van de Raad van State zijn in artikel 3 van het wetsontwerp het begrip « openbare macht » alsmede de verwijzing ernaar in artikel 43 weggelaten. Een onvervalste goocheltoer zorgt er evenwel voor dat het begrip met de nodige dubbelzinnigheid in artikel 2 opnieuw opduikt.

Tijdens de besprekingsperiode heeft de heer M. Harmegnies c.s. een amendement ingediend tot weglaten van artikel 2, derde lid, dat hij als een « louter formele zin » aanmerkt (zie amendement n° 42, Stuk n° 1637/5-90/91, blz. 3).

Le ministre expliqua que le caractère d'appartenance à la « force publique » de ces services permettait d'en déduire qu'ils pouvaient être requis conformément à l'article 25 du Code d'instruction criminelle (Doc. n° 1637/12-1990/1991, pp. 57-58), explication bien peu valable puisque l'article 43 du projet le prévoit déjà et, cette fois, explicitement.

S'il faut croire l'« explication » du ministre, la disposition serait donc bel et bien une « phrase de pure forme » comme l'estimaient MM. Harmegnies et consorts. Mais à l'occasion de sa réponse, le ministre définit cette fois « la force publique » comme l'ensemble des services créés notamment pour prêter main-forte « au pouvoir exécutif », ce qui n'a évidemment rien à voir avec le code d'instruction criminelle.

L'obstination du gouvernement à maintenir, contre l'avis du Conseil d'Etat, une référence à une notion aussi équivoque et sans en donner une justification crédible est évidemment de nature à susciter l'inquiétude sur les intentions réelles des auteurs du projet. Si la disposition n'a d'autre raison d'être que de permettre les réquisitions prévues par l'article 25 du Code d'instruction criminelle, comme l'affirmait le ministre, sa place se trouve à l'article 43 qui traite de ces interventions. De toute façon, elle doit disparaître de l'article 2 consacré au champ d'application de la loi.

La commission ne peut accepter d'acheter un chat dans un sac, ni d'approuver une disposition dont la portée réelle lui échappe. Le minimum serait au moins de connaître l'avis du Conseil d'Etat auquel la disposition n'a pas été soumise.

## N° 142 DE MM. BERTOUILLE ET SEVERIN

### Art. 14

**Faire précéder cet article par l'intitulé suivant :**

« *Sous-section I<sup>e</sup>* »

*Des missions spécifiques des services de police* ».

### JUSTIFICATION

La section I<sup>e</sup> (et non I) du chapitre V n'est pas seulement matériellement démesurée par rapport aux autres subdivisions de la loi en projet, mais elle contient deux parties nettement distinctes :

— les articles 14 à 25 énumèrent une série de missions spécifiques attribuées à tous ou à certains services déterminés;

— les articles 26 à 43 précisent une série de modalités que ces services ont à respecter dans l'exercice de ces missions, imposées pour protéger les citoyens.

Les fouilles, contrôles d'identité, arrestations, usage de la contrainte et des armes, etc., peuvent être nécessaires à procéder au cours de diverses missions prévues dans la première partie.

De Minister bracht in dat verband naar voren dat uit het feit dat deze diensten tot de « openbare macht » behoren, kan worden afgeleid dat zij overeenkomstig artikel 25 van het Wetboek van Strafvordering kunnen worden gevorderd (Stuk n° 1637/12-90/91, blz. 57-58). Deze verklaring is evenwel moeilijk aanvaardbaar, aangezien artikel 43 al in die mogelijkheid voorziet, en wel uitdrukkelijk.

Afgaande op de « verklaring » van de minister zou deze bepaling wel degelijk een « louter formele zin » zijn, zoals zij door de heer M. Harmegnies c.s. werd omschreven. In zijn antwoord definieert de Minister het begrip « openbare macht » evenwel als « het geheel van de openbare diensten die gecreëerd zijn om (...) de sterke arm te verlenen aan de uitvoerende macht », hetgeen vanzelfsprekend niets van doen heeft met het Wetboek van Strafvordering.

De halsstarrigheid van de Regering om, tegen het advies van de Raad van State in, naar een dergelijk onduidelijk begrip te blijven verwijzen, zonder een en ander op geloofwaardige wijze te verantwoorden, leidt uiteraard tot ongerustheid over de ware bedoelingen van de auteurs van dit wetsontwerp. Mocht de verklaring van de Minister kloppen, en met deze bepaling derhalve niets anders worden beoogd dan het in artikel 25 van het Wetboek van Strafvordering genoemde vorderingsrecht mogelijk te maken, dan heeft deze bepaling haar plaats in artikel 43, waar dit soort van optreden aan de orde komt. Ze moet hoe dan ook verdwijnen uit artikel 2, dat het toepassingsgebied van de wet betreft.

De Commissie wenst geen kat in een zak te kopen, noch een bepaling goed te keuren waarvan zij de werkelijke draagwijdte niet kent. De bepaling dient op zijn minst alsnog voor advies aan de Raad van State te worden voorgelegd, want dat is tot nog toe niet gebeurd.

## N° 142 VAN DE HEREN BERTOUILLE EN SEVERIN

### Art. 14

**Dit artikel laten voorafgaan door het volgende opschrift :**

« *Onderafdeling I* »

*De specifieke opdrachten van de politiediensten* ».

### VERANTWOORDING

Afdeling I van hoofdstuk V is, in vergelijking met de overige onderverdelingen van het wetsontwerp, uit een materieel oogpunt niet alleen veel te omvangrijk, maar bevat tevens twee duidelijk verschillende gedeelten :

— de artikelen 14 tot 25 geven een opsomming van een aantal specifieke aan alle of aan bepaalde diensten opgedragen taken;

— de artikelen 26 tot 43 preciseren een aantal nadere regels welke die diensten bij de uitoefening van hun taken in acht behoren te nemen om de burgers te beschermen.

Fouilleringen, identiteitscontroles, arrestaties, dwangmaatregelen, wapengebruik enz. kunnen noodzakelijk zijn bij de uitvoering van de diverse opdrachten waarin het eerste deel voorziet.

La subdivision de la section en deux sous-sections correspondant à ces dispositions de nature différente ne peut que rendre plus aisée la compréhension de la loi en projet.

**N° 143 DE MM. BERTOUILLE ET SEVERIN**

Art. 26

**Faire précéder cet article par l'intitulé suivant :**

*« Sous-section II*

*De la forme et des conditions d'exercice  
des missions ».*

**JUSTIFICATION**

Voir la justification de l'amendement n° 142.

**N° 144 DE MM. BERTOUILLE ET SEVERIN**

Art. 34

**Faire du paragraphe 5 un article séparé numéroté article 34bis.**

**JUSTIFICATION**

La disposition ne concerne pas seulement les personnes retenues pour vérification d'identité conformément au paragraphe 4 de l'article 34, mais toute personne arrêtée et détenue par des fonctionnaires de police administrative ou judiciaire conformément à plusieurs autres articles antérieurs.

Il convient logiquement d'en faire un article distinct.

A. BERTOUILLE  
J.-M. SEVERIN

De opsplitsing van de afdeling in twee onderafdelingen die met die bepalingen van uiteenlopende aard overeenstemmen, kan de bevattelijkheid van de ontworpen wet alleen maar vergemakkelijken.

**N° 143 VAN DE HEREN BERTOUILLE EN SEVERIN**

Art. 26

**Dit artikel laten voorafgaan door het volgende opschrift :**

*« Onderafdeling II*

*De vorm waarin en de voorwaarden waaronder de opdrachten worden uitgevoerd ».*

**VERANTWOORDING**

Zie de verantwoording van amendement n° 142.

**N° 144 VAN DE HEREN BERTOUILLE EN SEVERIN**

Art. 34

**Van § 5 een afzonderlijk artikel maken, dat als artikel 34bis genummerd wordt.**

**VERANTWOORDING**

Die bepaling heeft niet alleen betrekking op de personen die krachtens artikel 34, § 4, voor de verificatie van hun identiteit worden opgehouden, maar op elke persoon die, overeenkomstig verscheidene voorafgaande artikelen, door ambtenaren van bestuurlijke of gerechtelijke politie aangehouden of gevangen gehouden wordt.

De logica gebiedt er een afzonderlijk artikel van te maken.